

Faut-il y voir un simple concours de circonstances ? Ou une stratégie de communication bien huilée ? En tout cas, reconnaissons que la présentation, ce mardi 8 septembre, [des résultats de la dernière livraison de l'enquête Pisa](#) (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), qui tous les trois ans vient mettre en regard les performances scolaires des élèves de 15 ans (près de 760 000 issus de 91 pays, dont quelque 8 000 en France, pour cette édition), constitue une grâce pour le gouvernement et permet d'éclairer un peu mieux le discours tenu en cette rentrée par Emmanuel Macron et [son ministre de l'Education nationale, Edouard Geffray](#).

Le principal enseignement de Pisa 2025 est en effet que tout va mal, à peu près partout. La France n'échappe pas au déclin, mais elle ne fait ni pire ni mieux que la moyenne des membres de l'Organisation de Coopération et de Développement économiques (OCDE). Dans les trois disciplines testées traditionnellement (les sciences, les mathématiques et la compréhension de l'écrit), les performances sont en recul (les sciences), voire subissent un dévissage violent (les maths et l'écrit). Ce phénomène global, particulièrement marqué dans les pays les plus favorisés, amène l'organisation à braquer ses projecteurs sur deux grandes évolutions sociétales traversant l'ensemble de ses Etats membres – en l'occurrence, la dépendance des adolescents aux écrans et l'irruption dans leur quotidien de l'intelligence artificielle (IA). Et à porter un peu moins d'intérêt aux tristes singularités d'un pays comme la France : formation des enseignants en déshérence, ségrégation entre établissements...

Il est évident que ces résultats vont servir le discours de nos gouvernants qui, depuis des mois, n'ont de cesse de pointer du doigt la responsabilité des réseaux sociaux et plus largement des écrans dans la fragilisation cognitive, psychologique, voire morale, de la jeunesse française. Avec pour point d'orgue l'interdiction des téléphones portables au lycée, véritable leitmotiv de cette rentrée 2026.

Un autre grand enseignement de Pisa 2025 – à savoir le décrochage des élèves les plus favorisés, extrêmement marqué en France ces dix dernières années – pourrait toutefois les fragiliser en donnant du grain à moudre aux nombreux détracteurs, à droite, du collège unique et de son supposé « nivellement par le bas ». On verra toutefois que, comme pour la question des écrans, les réponses « évidentes » au constat inquiétant dressé par l'OCDE sont pour la plupart sujettes à caution. Mais la politique a ses raisons que la raison ne connaît point. D'où la nécessité de scruter ces statistiques de près. Voilà les trois grands points à retenir.

1. Les élèves du monde entier décrochent en maths et en compréhension de l'écrit, sauf les Chinois (et les enfants des PVD)

27 points perdus en mathématiques depuis l'édition 2018, autant en compréhension de l'écrit... Le décrochage global des performances, amorcé avant la pandémie de Covid-19, n'a fait que se confirmer entre les deux dernières enquêtes menées en 2022 et 2025. En France, la dégringolade est encore plus marquée (-37 points en sept ans), mais elle s'atténue légèrement depuis 2022. Pour bien prendre la mesure de ce que nous sommes en train de vivre, l'OCDE rappelle que 20 points Pisa correspondent en moyenne à une année d'apprentissage. Autrement dit, les élèves français testés en 2025 accusaient presque deux ans de retard par rapport à leurs camarades testés en 2018.

Cette chute très nette concerne les 23 économies développées membres de l'organisation qui participent depuis le début des années 2000 à Pisa, à l'exception du cas britannique sur lequel on reviendra. Dans les pays en voie de développement (PVD, qui ont rejoint le programme en tant qu'Etats associés), les évolutions sont beaucoup moins négatives, voire positives. Enfin, la Chine – ou plutôt les quatre grandes provinces de Pékin, Shanghai, Jiangxi et Zhejiang – ne connaît pas la crise. Absent du classement en 2022 pour cause de Covid persistant, l'ex-empire du Milieu revient en force, écrasant la concurrence avec des scores faramineux en maths et en sciences, tout en connaissant un léger recul en compréhension de l'écrit sur sept ans, avec un score de 527 points, soit tout de même... 71 points de plus que la France.

Ce panorama très dégradé, Chine mise à part, amène l'OCDE à tirer la sonnette d'alarme. L'organisation note que 29 % des élèves de 15 ans participant à l'enquête se retrouvent désormais en difficulté face à des tâches de compréhension et de raisonnement basiques (contre 25 % en 2022) dans l'ensemble des trois disciplines testées, des tâches pourtant cruciales pour ne pas devenir à terme le jouet des intelligences artificielles.

2. Miracle, les inégalités se réduisent enfin en France... « grâce » à l'effondrement des résultats des élèves les plus favorisés

Un mal pour un bien ou plutôt... un bien pour un mal. Le moment pourrait être historique. Pour la première fois depuis le lancement des enquêtes Pisa, la France connaît une diminution significative des inégalités de performances entre les 25 % d'élèves les plus favorisés et les 25 % d'élèves les plus défavorisés. Une véritable révolution quand on sait que notre pays s'est très longtemps singularisé, au sein des grands pays développés, par le poids des origines sociales sur la performance scolaire. Le delta entre le premier et le dernier quartile d'élèves passe ainsi à 91 points en compréhension de l'écrit, 94 points en maths, 100 points en sciences, là où il se positionnait entre 110 et 120 points il y a dix ans. Tout en restant plus significatif que les écarts constatés dans la moyenne des pays de l'OCDE, cela permet à notre système éducatif d'éviter pour une fois le bonnet d'âne de l'élève le plus injuste.

Le problème, c'est que cette réduction des inégalités n'est pas liée à une amélioration des résultats des élèves les plus défavorisés – ceux-ci restent stables... dans la médiocrité sur les trois dernières années – mais à une dégringolade des résultats des élèves les plus favorisés, visible depuis 2015 mais beaucoup plus marquée depuis 2022 : -23 points en compréhension de l'écrit, -20 points en mathématiques. Un recul très net qui peut en partie expliquer la diminution de plus de la moitié de la proportion d'élèves très performants en dix ans: de 13 % à 5 % en compréhension de l'écrit et de 11 % à 5 % en mathématiques, contre... 54 % en Chine.

Les zélotes de l'entre-soi scolaire ne manqueront pas d'exploiter ces statistiques pour relancer le procès du collège unique à la française. Pourtant, la comparaison internationale ne pousse pas en ce sens, souligne Eric Charbonnier, l'analyste France de l'OCDE. Non seulement des pays ayant mis en place récemment une scolarité commune jusqu'à 16 ans, comme la Pologne, ont de très bons résultats, mais d'autres pratiquant une sélection drastique et socialement très marquée à l'entrée du secondaire, comme l'Allemagne, voient à la fois leur niveau d'inégalités exploser et les performances des plus favorisés baisser.

Des leçons pourraient être tirées en revanche des résultats détonants du système scolaire britannique, le seul à progresser en Europe depuis dix ans. Les *comprehensive schools*, cousines de notre collège unique, y scolarisent certes 95 % de la population (les 5 % restant rejoignant les *public schools* privées et hors de prix). Mais l'enseignement y est beaucoup plus personnalisé qu'en France, s'adaptant aux besoins tant des élèves fragiles que des élèves avec des facilités.

3. Les réseaux sociaux et l'IA sur le banc des accusés. Et manifestement en France, on ne sait pas s'y prendre...

Quel phénomène global traversant l'ensemble des systèmes scolaires de notre planète, du petit pays latino-américain à la grande puissance asiatique en passant par la vieille nation européenne, pourrait donc expliquer le dévissage global des performances en mathématiques et en compréhension de l'écrit de nos adolescents depuis dix ans ? La réponse est évidemment sur toutes les lèvres : ces satanés réseaux sociaux, associés désormais à l'attraction corruptrice des intelligences artificielles. Les enquêtes comme Pisa ne permettent pas d'établir de liens de causalité robustes. Mais l'OCDE cite néanmoins les transformations des pratiques de lecture chez les jeunes gens, liées à la digitalisation, comme un facteur probable de dégradation des capacités de compréhension de l'écrit et, partant, des compétences en sciences et en mathématiques, la maîtrise de la langue conditionnant l'entrée dans l'ensemble des savoirs.

Pour avancer cette hypothèse, l'organisation s'appuie sur un faisceau d'indices : le fait que les élèves voient surtout leurs performances baisser sur des tâches complexes – lectures longues, analyses critiques – demandant un effort de concentration poussé ; la baisse très nette du goût pour la lecture-plaisir, relevée dès l'édition de 2018 (le prochain sondage sur cette question dans trois ans devra être scruté avec attention) ; ou encore le recul beaucoup plus marqué enregistré chez les élèves les plus favorisés des pays les plus développés, soit les populations ayant le plus facilement accès aux outils numériques. Le traitement statistique des données met par ailleurs en lumière une corrélation forte – et somme toute assez attendue – entre les temps d'écran déclarés par les élèves et la dégradation de leurs performances scolaires.

Se pose donc la question de la réponse institutionnelle à cet envahissement digital. Selon l'OCDE, les politiques prohibitives seraient les plus à même de réduire le risque de distraction des élèves pendant les heures de cours. Cela pourrait être positif pour la France qui a interdit le portable au collège dès 2018. Mais cette interdiction reste manifestement très théorique, puisque seuls 27 % des élèves français, interrogés sur les règles en vigueur dans leur établissement, en font état, contre 49 % en moyenne dans les pays de l'OCDE.

Dernier point : l'IA. Les jeunes Français y recourent massivement – seuls 15 % n'y avaient jamais touché pour faire leurs devoirs en 2025 – mais à un rythme tout de même un peu moins fréquent que leurs camarades étrangers. C'est plutôt une bonne nouvelle tant les usages déclarés par les élèves – « *résumer un texte que je devais lire* », « *rédiger la première version de mon devoir* » – ont un effet négatif sur leurs performances enregistrées par Pisa (à l'exception de l'item « *pour m'aider à apprendre* »).

Cela dit, compte tenu de l'adoption express des robots conversationnels par le grand public, adulte comme adolescent, il serait peut-être bon de s'intéresser à la situation des pays qui, tout en ayant

des élèves gros utilisateurs de l'IA (Singapour, Corée du Sud), parviennent à conserver d'excellents niveaux de performance. Ces systèmes éducatifs ont fait le pari d'intégrer massivement les intelligences artificielles dans leur cursus en développant leurs potentialités pédagogiques : approfondissement de notions, retours critiques en direct sur les productions des élèves... Nous en sommes très loin en France. On ne peut qu'espérer qu'un vaste débat public s'ouvre rapidement sur la question.